

Le Passeur

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Conférence d'avril

Gisèle Guertin

Les crimes en Nouvelle-France par Michel Barbeau

Généalogiste réputé, Michel Barbeau est invité à la Société d'histoire Belœil–Mont-Saint-Hilaire pour y offrir la prochaine conférence.

Retraité d'Hydro-Québec, il y a présidé pendant deux ans le Club de généalogie et rédigé le bulletin, *La Lignée*. Depuis une vingtaine d'années, M. Barbeau, offre des conférences dans les Sociétés d'histoire et de généalogie ainsi qu'à l'UTA (université du troisième âge). Ses principaux travaux portent sur les Huguenots en Nouvelle-France et sur Pierre Dugua Demons.

Au cours de son entretien, Michel Barbeau tracera le **portrait de la criminalité en Nouvelle-France, et partant, de l'exercice de la justice, tout au long de la période allant des voyages d'exploration à la fin du régime français.**

Bienvenue à cette rencontre révélatrice des mœurs chez nos ancêtres : la Nouvelle-France n'étant pas une société particulièrement délinquante, non plus qu'exempte de tous les conflits et les manquements à la loi. La conférence, comme à l'habitude, se tiendra à la **bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu, à 19 h 30, lundi, le 30 avril 2012**. Notez que cette conférence est la dernière pour cette année d'exercice, l'Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire Belœil–Mont-Saint-Hilaire, devant se tenir le lundi, 28 mai. Le montant de 5\$ est demandé aux non-membres.



Michel Barbeau

AVRIL 2012

VOL. XXIX • NUMÉRO 4

2 – Texte de Jean Éthier-Blais

3 – L'histoire et vous

4 – Babillard

On sait aussi bien pendre en ce pays-ci qu'ailleurs!

Si les gens de bien peuvent vivre ici contents, pas les meschans, veu qu'ils y sont éclairés de trop près : c'est pourquoi, remarque Boucher, ie ne leur conseille pas d'y venir; car ils pourroient bien en estre chassés, & du moins estre obligés de s'en retirer, comme plusieurs ont fait. [...] Pour ce qui est des garnements, s'il y en passe, c'est qu'on ne les connoist pas; & quand ils sont dans le pays, ils sont obligés de vivre en honnestes gens, autrement il n'y auroit pas de jeux pour eux : on sait aussi-bien pendre en ce pays-ici qu'ailleurs, & on l'a fait voir à quelques-vns, qui n'ont pas esté sages. En 1621, Champlain renvoyait en France deux ménages qui étaient à Québec depuis deux ans et qui n'auoient pas déserté (défriché) vne vergée de terre, ne faisant que se donner du bon temps, à chasser, pescher, dormir & s'enyurer. (Pierre Boucher, Paris, 1664)



Cette grande ombre qui domine la vie du village de Saint-Hilaire

Cette grande ombre qui domine la vie du village de Saint-Hilaire, est celle d'Ozias Leduc, personnage central et inconnu de la vie intellectuelle et spirituelle du Canada français. C'est le type même du mage, du penseur, du poète. Peintre religieux, Ozias Leduc a redonné à ce genre la valeur qu'il avait perdue au Québec à la suite de l'invasion, à la fin du XIX^e siècle, des monstres italiens édulcorés que l'on retrouve partout dans nos églises. La peinture de Leduc est entourée de mystère. Borduas dira de lui: «J'ai été séduit par sa simplicité, par son extrême retenue et davantage encore peut-être, par la vivacité comme anguille sous roche de son esprit».

Peintre à la recherche de la poésie, Ozias Leduc ne sacrifie pas au goût du jour, qui est mauvais. Dans ses églises, celle de Saint-Hilaire, comme dans la cathédrale de Sherbrooke, il cherche à exprimer ce qui est en lui, avec cette simplicité qui le caractérisa toujours. Son œuvre, écrit Borduas, est faite d'amour et de rêve. Ses paysages sont parfois léonardesques, qui reproduisent la nature canadienne de nos froids hivers, en mouvement, chutes de glace verdâtre, sapins bleus qui se penchent, mélancoliques, au bord du gouffre, et un ciel immatériel qui passe dans le lointain.

Borduas, lui aussi, à la fin de sa vie, s'attachera à trouver le secret métaphysique du paysage canadien, et la transcendance évanescence des dernières toiles d'Ozias Leduc a comme pendant logique, comme inéluctable suite, l'aridité des grands espaces blancs, parsemés de taches sombres, où se retrouve le Borduas dernière manière. Borduas pourra écrire, en 1953 : «... étrange pour quelques-uns d'entendre que je suis resté fidèle à l'essentiel de ces premières impressions. J'en suis convaincu, toutes les admirations picturales subséquentes ont dû s'accorder avec elles».

Jean Éthier-Blais, *Études françaises*, vol. 4, n°4, 1968

Bulletin d'histoire et d'information
publié huit fois par année par la
Société d'histoire
de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010,
Mont-Saint-Hilaire (Qc) J3H 5W1
450 446-5826

Rédacteur en chef
Alain Côté

Collaborateurs
Gisèle Guertin
Monique Lecours

Révision des textes
Alain Côté
Gisèle Guertin

Réalisation graphique
Nicole de Passillé

Photocopies
La Maison Primevère

Dépôts légaux
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et
Archives Canada

Lectrices et lecteurs sont invités à
nous faire part de leurs commentaires.

Site internet
www.shbmsh.org

Courrier électronique
info@shbmsh.org

Les Ami(e)s de la généalogie
Marcel Lapointe 450 446-2397



Madeleine Parent est entrée dans l'histoire

Née à Montréal, en 1918, Madeleine Parent décédait le 12 mars dernier, à l'âge de 93 ans. Dotée d'un sens communautaire inégalé, elle fut de toutes les luttes ouvrières et soutint certaines des plus importantes grèves de l'histoire du Québec. L'une de ses premières luttes fut l'obtention de bourses permettant à des étudiants défavorisés de poursuivre des études universitaires. À compter de 1967, elle continua en Ontario son œuvre de syndicalisation, et toujours, elle s'opposa à la privatisation de certains services publics : «Les grosses compagnies, soutenait-elle, n'ont qu'une idée en tête, gober, gober et gober encore.» Considérée comme l'une des consciences les mieux avisées du féminisme québécois, elle milita bien au-delà de la retraite. «Une volonté de fer et un collier de perles» : ces mots résument la femme de tête et de cœur que fut Madeleine Parent.

Photo : Aziz George Nakash
Fondation Léa-Roback



Reconnaissance reçue... reconnaissance partagée



Monique Lecours, Claude Bernard
et Mgr François Lapierre,
évêque de Saint-Hyacinthe.
Photo : Jean-Guy Daigle

Dimanche, le 15 janvier 2012, Mgr François Lapierre, répondant au désir de l'Assemblée de Fabrique, célébrait les messes à Mont-Saint-Hilaire. Lors du « sympathique » dîner qui s'ensuivit, il me décerna, en reconnaissance de mes dix années de présidence à l'Assemblée de Fabrique, la médaille du **Mérite Diocésain**.

« Être reconnue comme une femme engagée, soucieuse, tant de la vie paroissiale que de l'intérêt **patrimonial** de l'église et de son environnement », m'a beaucoup touchée.

Responsable de cette église livrée au culte en décembre 1837, entièrement décorée par Ozias Leduc et son équipe, en 1898, et bien préservée par nos prédécesseurs, l'Assemblée de Fabrique se devait de poursuivre dans cette veine. Que M. le Curé Pierre Cordeau précise que j'aie mené à terme de nombreuses réalisations et des consolidations appropriées, témoigne haut et fort de toute la force et la richesse d'équipes solidaires.

Cette reconnaissance couronnait d'éloquente façon, non seulement, ma décennie de présidence à l'Assemblée de Fabrique de Mont-Saint-Hilaire, mais une vie de bénévolat axée sur le partenariat. Encouragée par mes parents, agriculteurs à Saint-Antoine-sur-Richelieu, j'ai milité d'abord à la Jeunesse agricole catholique, où j'ai appris à évaluer toute situation en fonction de ce principe de vie fort simple : **Voir-Juger-Agir**. La JAC a aussi réuni bien des cœurs, dont les nôtres!

Militante à l'Afeas, à l'Association des femmes collaboratrices et partenaires en affaires, au Conseil consultatif canadien du statut de la femme, j'ai compris l'importance d'obtenir la parité dans tous les domaines, y compris celui de la Langue, au service de nos identités respectives.

Je suis fière d'avoir tracé les premiers sillons à la présidence féminine de L'UPA (Union des producteurs agricoles) de Rouville, à l'Exécutif de la fédération de Saint-Hyacinthe et à l'Assemblée de Fabrique de Saint-Hilaire. Ces implications ont été vécues en totale complémentarité avec mon époux, Claude Bernard. Quel bonheur de partager avec lui un tel témoignage de reconnaissance!

Pensée du mois

« Visez la lune, et si vous deviez échouer, vous seriez encore parmi les étoiles. »

(auteur inconnu)



Prochaines activités

28 MAI 2012
Assemblée générale annuelle

En bref

Notre histoire sur canal Vox

Au tour de l'histoire : émission animée par l'auteur Jean Barbe et l'historien Éric Bédard, diffusée sur canal Vox, lun. 13 h; mar. 6 h 30; mer. 21 h 30; dim. 15 h et 20 h 30. Historiens, artistes, écrivains, philosophes et sociologues discutent sur des moments et des personnages marquants de l'histoire du Québec.

Mémoire de Proulx : émission sur l'histoire du Québec, animée par Gilles Proulx, et diffusée le lundi, à 18 h, sur Canal Vox. Rediffusion les mardi, jeudi, vendredi et dimanche.



La Commission de toponymie a 100 ans

Responsable de la gestion des noms de lieux au Québec, la Commission de toponymie prenant le relais de la Commission de géographie, elle-même fondée en 1912, célèbre son centenaire. Au plus fort du mouvement féministe (1980), la Commission de toponymie soulignait l'apport de certaines militantes en attribuant leurs noms à des entités géographiques – le plus souvent, des monts. Pour en savoir davantage : www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/chroniques-toponymiques/semaine-2012-03-08.html

Notre village d'hier à aujourd'hui (450 653-7051 ou info@shsblg.org)

Dans le cadre du 140^e anniversaire de la municipalité, la Société d'histoire de Saint-Basile-le-Grand, de concert avec la bibliothèque Roland-LeBlanc, située au 40, rue Savaria, présente, du 21 mars au 29 avril 2012, le second volet d'une exposition de photographies, dont certaines datent du 19^e siècle. Axé sur la collecte et l'exposition de photos patrimoniales commentées, ce projet s'était mérité, en décembre dernier, le prix d'excellence du gouverneur général du Canada.

Requiem pour la «cenne» (Paul Meunier)

«P'tite monnaie» indigène / depuis 1858, se promène / la noire cenne / Artisane d'arrière-scène / maillon faible du système / à l'automne, quittera l'arène / Fallût-il qu'elle se démène / la mal-aimée, la maigrichonne / aux côtés du deux dollars, cette baleine / Bientôt, sans gêne / la Monnaie canadienne / jouant les sado-mécènes / lui coupera l'oxygène / Nous dirons tous : Amen! / Résignation de la naine / même la reine ne vaut plus une cenne...



Nouveaux membres

Matthew Dubé
André Tétrault

Date de tombée

Les membres désireux de publier dans *Le Passeur* doivent présenter leur texte pour le 5 mai 2012. Nous serions heureux de vous lire. Veuillez laisser un message au 450 446-5826 ou www.shbmsh.org

La publication de ce bulletin est rendue possible grâce à la collaboration de



Desjardins
Caisse de Beloeil-
Mont-Saint-Hilaire

Coopérer pour créer l'avenir

La complainte des cahots (dont les nids-de-poule ont pris le relais...)

«Encore des **cahots!** mon Dieu! miséricorde! j'arrive du village mener une charge de grain, j'ai cassé trois fois mon travail [*sic*] de traîne; et au lieu de vingt-cinq minots, je n'ai pu mener que quinze minots à cause des **cahots**. Mon fils allait voir les filles, sa jument a pris le mors aux dents, a brisé sa belle carriole de garçon, les morceaux sont à la porte. Mon voisin revenait de l'église, dans un **cahot**, son manche de fouet s'est trouvé planté droit sous lui, il s'est estropié à cause des **cahots**. Ma femme, en même temps, se trouve malade, «voisin, cours chercher le docteur et le curé, mais non, va doucement, car tu tuerais le docteur et le curé à cause des **cahots**. Voilà ce que c'est que les **cahots**.» (*L'Écho du Pays*, 23 juillet 1836)